

Entretien avec Mai Zetterling in *Le Quotidien des femmes*, n°09, samedi 6 mars 1976, p 15.

Que faites-vous, vos films mis à part ? Qu'est-ce qui vous a le plus touchée dans la lutte des femmes

? Comme je crois dans la vie, dans la Vie, et dans la vie d'une femme j'ai choisi d'être femme en menant plusieurs professions de front, et en vivant dans plusieurs mondes à la fois. Je ne crois pas vouloir n'être que metteur en scène ou scénariste ou écrivain. Ce que je crois surtout c'est qu'il faut trouver tout un tas de mode de vie, de mode d'être, et pour ça, il faut retourner aux origines ! Moi, par exemple, je suis sortie de la classe ouvrière, d'une très pauvre famille suédoise, et pour moi, il est important d'en revenir à la vie que j'ai pu mener jusqu'à l'âge de 17 ans, j'ai réussi tout ce que j'ai entrepris, j'ai fait toutes sortes de choses, tant comme actrice que plus tard comme metteur en scène. Maintenant, je pourrais fort bien oublier mes origines, renier le milieu dont je suis sortie. Et justement, il est très important pour moi d'y remonter, de retourner aux choses simples qui m'ont faites ce que je suis, c'est de cette basse extraction que je retire ma force et mon cran.

J'estime donc important de ne pas me contenter d'être simplement écrivain ou cinéaste. Il me faut retourner à la terre ou par exemple faire la plonge sur un bateau ou encore fermière. Je suis herboriste, et une herboriste très appliquée, très consciencieuse : j'ai tout un jardin d'herbes médicinales et je prépare un livre sur les plantes médicinales... Je prépare aussi un livre de recettes car j'adore cuisiner, c'est un plaisir rare. Et ça ne s'arrête pas là... Si par exemple, je travaille à quelque chose, à un film, je peux mener de front mon travail d'écriture ou mon travail de fermière, 2 ou 3 choses qui s'équilibrent fort bien entre elles, l'une donnant la force et le tout donnant l'espace d'équilibre.

Pouvez-vous parler de votre dernier film ? Qu'aimeriez-vous dire aux femmes qui n'ont pas encore vu vos films ?

Il m'est très difficile de parler de mes films car j'ai le sentiment de n'avoir encore rien fait. Sincèrement. Et j'ai le sentiment que nous venons tout juste de naître. Aussi les efforts que nous devons faire pour nous libérer du passé sont-ils à la mesure de nos espoirs : immenses. J'ai bon espoir.

C'est fou ce que je peux croire en la vie. L'autre jour, j'ai lu un article sur mon compatriote Bergmann, le fameux cinéaste suédois- c'est un homme qui est censé écrire sur les femmes mieux que quiconque ; tel n'est pas mon avis. Il se sert des femmes, ça oui ; et sans ménagement ; mais je ne crois pas qu'il les comprenne, si j'ose dire. Toujours est-il que dernièrement, il y avait un très long article dans le Sunday times : lui ne croit pas dans la vie, pas du tout, il n'aime pas la vie, il s'en défie. Moi, c'est tout le contraire, j'y crois de tout mon cœur, je crois que j'y croirais toujours et de plus en plus et pour moi, être une femme aujourd'hui c'est un vrai miracle : je trouve que j'ai une chance extraordinaire d'être une femme et cette chance-là, je crois qu'on l'a toutes dès l'instant où on avance dans la vie (car jusqu'à présent, on ne peut pas dire que rester en deçà nous ait particulièrement réussi, pas vrai ?) Je crois simplement qu'aujourd'hui les choses deviennent possibles ; je ne dis pas à tout coup, je dis possibles et meilleures : mais ce ne pourra être, je crois, qu'en nous y mettant, en nous y mettant toutes ensemble.

J'ai été invitée par l'UNESCO. J'ai donc proposé là de fonder une association internationale de femmes cinéastes, internationale, parce qu'on a un mal fou à financer nos films, tant les unes que les autres.

On a fait circuler un petit formulaire que chacune a rempli : chacune avait les mêmes problèmes, c'est-à-dire pas de fric et on faisait donc des films sans fric ; on est toutes dans la même galère aujourd'hui, on conçoit qu'il soit bien difficile de faire un film dans la crise économique qui sévit ; c'est déjà bien assez difficile pour un homme ; ça l'est deux fois plus pour une femme. C'est donc pourquoi je tiens à cette association, pourquoi j'en parle, et pourquoi je lutte pour. Mais ce n'est pas une question de fric : prenez le jury du festival de Cannes ou de Venise ; parmi les jurés, vous ne verrez que des hommes, à l'exception d'une femme-alibi, genre Lollobrigida ou Sophia Loren et, cette situation écœurante se reproduit partout et sans cesse dans le monde, où des jurys d'hommes décident qu'un script ou un film peut ou non être tourné. Mais après tout, ce n'est pas de toute éternité que ça existe ; c'est pourquoi nous avons décidé dans notre association internationale, et aussi dans l'association suédoise, car il doit y avoir partout des petites associations sœurs, nous avons décidé toutes, et on bloc car c'est seulement ainsi que nous pouvons lutter, de nous opposer à cela,

et de dire : maintenant ça suffit, nous n'acceptons de jury que si les femmes y sont représentées pour moitié. Tout le monde a trouvé ça très positif et moi je m'entêterai à être optimiste. Agnès Varda, elle était là, elle avait été invitée et bien entendu, elle a été d'accord ; nous espérons que cette organisation sera internationale ; nous en avons déjà fondé une à Stockholm, où nous sommes déjà 400, ce qui est étonnant pour un petit pays comme la Suède. Personne n'y croyait, mais c'est pourtant arrivé et j'estime que si nous pouvions en avoir une dans chaque pays, on en serait très fortes, on pourrait par exemple avoir un cinéma dans chaque capitale, un à Paris, un à Londres, etc..., ce qui nous permettrait de rentrer dans nos frais. Ce qui est encore très important à mon avis, c'est que cette association soit ouverte à des femmes non-cinéastes, comme par exemple à des ouvrières désireuses de faire un film sur leurs conditions de travail : elles peuvent venir à nous et nous pouvons aller à elles. Nous voudrions aussi avoir notre propre festival, un festival de femmes, et qui aura vraisemblablement lieu dans une ville comme Marseille, une ville où l'on travaille, et que nous choisissons contre Cannes qui est une ville de luxe. En juin, si possible, et si nous trouvons l'argent, nous aimerons encore faire des cinés ambulants, qui aillent dans la campagne, dans les banlieues, dans les usines, partout où les gens travaillent, partout où le cinéma pourrait être confronté à la vie et au travail : aller au cinéma, ce serait peut-être plus qu'une simple distraction. On voudrait faire la même chose avec la vidéo.

Et le mouvement, les événements qui vous ont le plus vous mise en mouvement ? L'essentiel, c'est qu'on est sorties de la chrysalide, même si on n'a pas encore nos ailes, même si nous ne sommes encore qu'une minorité de femmes, minorité d'ailleurs grandissante. Tout va tellement plus vite que dans le passé. On est comme une tribu de nomades ; vous savez les nomades montent en montagne au printemps, de générations en générations, depuis des siècles et des siècles. Nous c'est pareil. Il y a des habitudes qui ne se brisent pas comme cela. On ne s'ouvre pas comme cela, ça se fait petit à petit. Ce qui importe, c'est qu'un arbre ne nous cache pas la forêt et que nos différences ne nous empêchent pas de faire une association que je veux politique de toute façon. J'ai à mon actif quatre films et des documentaires et je viens de tourner en Suède un film d'une heure pour la télévision. Je l'ai écrit, je l'ai trouvé, j'y joue le rôle principal, nue, c'est-à-dire que j'y fais tout. Je me suis dit « si Orson Welles, tourne des films et y joue et y fait tout, pourquoi pas moi ? » et je l'ai donc fait. Après tout, pourquoi pas ?

Mais être devant ou derrière une caméra, être actrice ou metteur en scène ? Comment la femme qui est derrière la caméra traite-t-elle celle qui est devant ?

Je n'aurais pas pu rester actrice très longtemps, car ce n'est pas assez, ce n'est pas assez créatif. Être une actrice, c'est aussi rester assise à attendre que les choses se passent et qu'on vous offre un rôle. Moi, je me sens trop positive pour pouvoir rester assise à attendre, je fais en sorte que les choses arrivent, et à tort ou à raison, je sens beaucoup de choses à dire ... moi, je ne fais que commencer. Ce n'est qu'un début...